

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : MM. Maurice Luisier
et Maurice Roh, M. l'abbé Cyrille
Perrin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 116-119

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

MM. MAURICE LUISIER ET MAURICE ROH

A Leytron décédaient à quelques semaines d'intervalle, soit le 28 janvier et le 13 février, ces deux Anciens de Saint-Maurice auxquels nous voulons rendre sans les dissocier un ultime hommage. C'est que nous les trouvons sur les bancs d'une même classe, le Cours préparatoire, en l'année scolaire 1912-1913. Ils y reviendront l'automne suivant mais il

semble que ni l'un ni l'autre n'ait achevé totalement le cycle scolaire de la 1^{ère} industrielle où ils étaient inscrits. De même, cette année 1956 restera pour eux inachevée : la mort est venue les arracher à leur mutuelle amitié, et bien sûr, à l'affection de leurs chères familles, à celle aussi de leurs concitoyens. Tous deux appartenaient à ce peuple de Leytron où l'on est, avant tout, vignerons, terriens, rivés à un sol fécond mais exigeant : la vie de nos défunts sera donc marquée de labeur incessant, persévérant, forger de volonté endurente...

M. Maurice Luisier eut le singulier et noble mérite d'avoir élevé une magnifique famille de treize enfants. Conscient de pareille responsabilité, il savait que c'est en Dieu qu'il trouverait des grâces de force et de lumière pour accomplir sa vocation paternelle sans défaillance. Aussi peut-on dire de lui qu'il fut un excellent chrétien, très attaché à ses convictions religieuses. Il aime son église paroissiale dont il est un chanteur des plus assidus. La musique lui plaît et pendant longtemps il tient avec ferveur son pupitre dans les rangs de « L'Union instrumentale ». C'est un citoyen qui retient la sympathie des autres par son entregent et par l'agrément de sa conversation. Très sociable, il est unanimement regretté.

Un lien de famille assez curieux avait fait de M. Maurice Roh le neveu de M. Luisier. Celui-là était le fils de l'ancien président de Leytron et fondateur d'un commerce de vin fort achalandé. Chose étonnante peut-être, notre défunt ne suivit pas l'exemple paternel dans l'activité politique, n'ayant jamais rempli de mandat officiel dans la vie de sa commune. Par contre, il voua tout son temps à l'entreprise familiale, développant ce secteur économique malgré le rythme souvent cahotant et exigeant de la conjoncture. Père d'un garçon et de deux filles, M. Roh eut comme son ami M. Luisier une idée très haute de sa mission familiale : aujourd'hui les siens pleurent quelqu'un qui était tout dévouement, toute bonté.

Ce double décès n'a pas laissé d'impressionner le peuple de Leytron : avec eux s'en sont allés deux amis, deux disciples, deux Anciens de notre collège. Nous partageons la peine de ceux qui les pleurent et nos pieux mementos voudraient à la fois atténuer un si lourd chagrin et implorer la miséricorde divine pour ces chers disparus.

G. R.

M. L'ABBE CYRILLE PERRIN

Le mercredi 7 mars s'éteignait à la Maison de Repos de Monthey où il s'était retiré M. l'abbé Cyrille Perrin. Avec lui disparaît l'un de ces vieux prêtres du diocèse de Sion dont toutes les étapes de vie se résument en un seul mot : la bonté. Cette qualité rayonnait de la personne aujourd'hui disparue et aura marqué son empreinte dans les divers postes où s'exerça son ministère.

Né à Val d'Illiez, M. l'abbé Perrin fit ses études classiques à Saint-Maurice et à Sion. Chez nous, il est notamment le condisciple de celui qui deviendra plus tard Son Excellence Mgr Mariétan, lui aussi originaire du même pays. Quelle joie pour ces internes d'alors de trouver au Pensionnat de l'Abbaye parmi tant de figures étrangères un compatriote avec qui est plus aisé parfois le contact amical, plus réconfortante la conversation, moins dur l'exil de ces longs mois scolaires sans vacances de Noël ni de Pâques...

Prêtre en 1897, il fut aussitôt mandé à Riddes, paroisse qu'il dirige pendant quatre ans. Après ce premier pastorat, il sera tour à tour et dix-neuf ans en chaque endroit le très aimé curé de Saillon et de Saxon. Enfin, en 1939, son évêque l'envoie comme aumônier du couvent de Collombey, poste qu'il occupera jusqu'en 1953. Depuis c'est la maladie, les infirmités de l'âge, entre autres une presque totale cécité, c'est la retraite en l'excellente maison hospitalière de Monthey.

Maintes fois, il nous fut donné d'entendre, à Saxon, évoquer le souvenir de celui qui fut le bon pasteur de cette importante et difficile paroisse. Toujours, on se souvenait de ce prêtre au cœur d'or, on se rappelait les exemples d'ascétisme, de pauvreté qui étaient pour tous un sujet d'édification autant qu'une incessante prière pour les âmes. A Collombey, M. l'abbé Perrin dut exulter de joie à la pensée qu'il bénéficierait du recueillement profond d'un couvent de moniales. C'est dans ce climat de piété, de silence et de vie mystique que le cher défunt a dû donner aux Sœurs bernardines dont il avait la charge spirituelle les trésors d'un cœur sacerdotal vraiment perdu en Dieu et orienté vers la contemplation.

Val d'Illiez a fait au vénéré défunt d'imposantes funérailles. M. le Prieur Anthony chanta la messe de Requiem et, à la fin de celle-ci, c'est M. l'abbé Bonvin, curé-doyen de Monthey, qui prononça un émouvant éloge funèbre de ce prêtre si méritant. Le nom de M. le curé Perrin, a-t-on pu écrire avec justesse, « restera nimbé d'une auréole de sainteté ».

G. R.